

ANNEXE 7

Sujet de leçon n°1 – Domaine Théâtre

DOSSIER

–**Texte à expliquer** : Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), livre II, chapitre 18.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–**Document associé** : Extrait de captation de *Pelléas et Mélisande*, opéra de Claude Debussy, mise en scène de Robert Wilson, 2012.

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de Quatrième, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Texte : Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), Livre II, chapitre 18.

La Chartreuse de Parme raconte l'itinéraire d'un jeune aristocrate italien, Fabrice del Dongo. Victime d'une vengeance, le personnage est emprisonné dans la citadelle de Parme. Le gouverneur de cette forteresse est le général Fabio Conti, père de Clélia que Fabrice avait croisée sept années plus tôt. Depuis la fenêtre de sa cellule, le jeune homme lui adresse des signes.

[...] depuis que Clélia ne voyait plus le prisonnier, presque immédiatement en entrant dans la volière, elle levait les yeux vers sa fenêtre. C'était dans ces journées funèbres où personne dans Parme ne doutait que Fabrice ne fût bientôt mis à mort : lui seul l'ignorait ; mais cette affreuse idée ne quittait plus Clélia, et comment se serait-elle fait des reproches du trop d'intérêt qu'elle portait à Fabrice ? il allait périr ! et pour la cause de la liberté ! car il était trop absurde de mettre à mort un del Dongo pour un coup d'épée à un histrion. Il est vrai que cet aimable jeune homme était attaché à une autre femme ! Clélia était profondément malheureuse, et sans s'avouer bien précisément le genre d'intérêt qu'elle prenait à son sort : Certes, se disait-elle, si on le conduit à la mort, je m'enfuirai dans un couvent, et de la vie je ne reparaitrai dans cette société de la Cour, elle me fait horreur. Assassins polis !

Le huitième jour de la prison de Fabrice, elle eut un bien grand sujet de honte : elle regardait fixement, et absorbée dans ses tristes pensées, l'abat-jour qui cachait la fenêtre du prisonnier ; ce jour-là il n'avait encore donné aucun signe de présence : tout à coup un petit morceau d'abat-jour, plus grand que la main, fut retiré par lui ; il la regarda d'un air gai, et elle vit ses yeux qui la saluaient. Elle ne put soutenir cette épreuve inattendue, elle se retourna rapidement vers ses oiseaux et se mit à les soigner ; mais elle tremblait au point qu'elle versait l'eau qu'elle leur distribuait, et Fabrice pouvait voir parfaitement son émotion ; elle ne put supporter cette situation, et prit le parti de se sauver en courant.

Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice, sans aucune comparaison. Avec quels transports il eût refusé la liberté, si on la lui eût offerte en cet instant !

Extrait de captation de *Pelléas et Mélisande*, opéra de Claude Debussy (1902) adapté du drame de Maurice Maeterlinck (1892), enregistré le 16 mars 2012 à l'Opéra Bastille, avec l'orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan.

Mise en scène : Robert Wilson

Avec Stéphane Degout (Pelléas), Elena Tsallagova (Mélisande)

L'extrait correspond à l'ouverture de l'acte III. Mélisande se trouve « à la fenêtre, pendant qu'elle peigne ses cheveux dénoués », de l'une des tours du château, chantant une romance ; Pelléas, frère cadet de Golaud qui l'a épousée, arpente le chemin de ronde au pied de cette tour.